Éducation comparée / nouvelle série, n°14, pp 7- 29

Polémique autour de l'enseignement des langues minoritaires en Chine : l'exemple de la Préfecture des Yi de Liangshan

Lijuan Wang
Université de Paris 7
France

Résumé :

Alors que la France des années 1790 avait, sans ignorer les contraintes empiriques d'un plurilinguisme de fait, opté pour un modèle monolingue afin d'assurer la diffusion et le triomphe des valeurs de la Révolution, la Chine révolutionnaire de 1949 prend une orientation opposée en s'engageant dans la voie de l'essentialisation de ses minorités, de la reconnaissance de leur diversité en vue de mettre en place une politique de « discrimination positive » pour lutter contre les inégalités dont elles sont victimes. La célébration de la diversité dans l'unité devient alors un des moteurs de la politique conduite par le Parti communiste. Aujourd'hui, en Chine, cette visée n'a pas changé mais elle est assortie de préoccupations pédagogiques totalement absentes chez les révolutionnaires français, concernant la question de la langue d'enseignement en vue d'optimiser la réussite scolaire des jeunes issus des minorités. Pour cela, le modèle bilingue adopté dans ce pays s'organise depuis quelques années selon deux directions qui permettent à ces élèves d'opter, sous certaines conditions, pour un enseignement assuré soit en mandarin, langue nationale, soit dans leur langue. Ce double modèle bilingue atteint-il son objectif de réduction des inégalités ? Dans une perspective comparative, c'est à l'ensemble de ces préoccupations que nous nous efforçons de répondre en examinant la politique scolaire relative à la langue d'enseignement dans la Préfecture des Yi de Liangshan au Sichuan.

Mots clés: minorité, enseignement bilingue, modèle bilingue, égalité, Liangshan Yi

Abstract

Without ignoring the empirical constraints of a *de facto* multilingualism, France of the 1790s had opted for a monolingual model to insure the

broadcasting and the triumph of the Revolution's values, while Chinese revolutionaries of 1949 had taken an opposite orientation by taking the path of the essentialisation of its minorities, of the recognition of their diversity by setting up a policy of " affirmative action " to fight against the disparities suffered by these minorities. The celebration of the diversity under the unity became then one of the policies driven by the communist Party. Today in China, this aim has not changed but it is accompanied by educational concerns which are completely absent from French revolutionaries', especially on the question of the role played by the teaching language in maximizing minority youth's school achievement. For this, the bilingual model adopted in this country, in recent years, is organized in two directions that allow minority students to opt, under certain conditions, for courses taught principally in Mandarin, the national language or in their own language. Does this double bilingual model reach its goal of reducing inequality? From a comparative perspective, it is all of these concerns that we strive to answer by examining the school policy on the teaching language in the Liangshan Yi Prefecture in Sichuan.

KEY WORDS: minority, teaching language, bilingual model, equality, Liangshan Yi

Introduction

Le choix de la langue d'enseignement occupe une place d'autant plus centrale dans l'élaboration d'un curriculum scolaire que la société concernée est multiculturelle ou comporte des minorités soucieuses de faire respecter leur « identité ». Les enjeux en sont à la fois politiques ou idéologiques et pédagogiques. Sur le premier point, il y a lieu de se prononcer sur une option favorable ou non au monolinguisme et sur les conséquences de ce choix sur le plan de la reconnaissance et des rapports de force entre parties prenantes. Sur le second point, il y a lieu d'anticiper ou de tirer les conséquences en termes d'impact sur les apprentissages en termes de réussite scolaire. Si l'alternative monolinguisme/bilinguisme est tranchée en faveur du second, il reste à caractériser les modalités de ce bilinguisme en différentes modalités et d'en comparer les effets plus ou moins bénéfiques en termes de réussite scolaire. C'est à cette double question que nous nous efforçons ici de répondre.

1-Enjeux politiques et pédagogiques du choix de la langue d'enseignement

« La monarchie avait des raisons de ressembler à la tour de Babel; dans la démocratie, laisser les citoyens ignorants de la langue nationale, incapables de contrôler le pouvoir, c'est trahir la patrie… Chez un peuple libre, la langue doit être une et la même pour tous ». À travers cette déclaration faite devant la Convention nationale le 27 janvier 1794, Bertrand Barère de Vieuzac place explicitement la question du monolinguisme sur le terrain politique dans le contexte qui est celui des luttes acharnées engagées pour la défense des acquis de la Révolution française. Pour certains révolutionnaires, à travers le monolinguisme et le rejet des patois ou des langues régionales, c'est la question de la diffusion rapide des valeurs nouvelles à l'ensemble du peuple dans une langue unique. Comme le rappelle Dominique Julia (1981), l'engagement révolutionnaire repose sur le triptyque « Une nation, une loi, un seul peuple » qui définit un projet unitaire prenant « les moyens d'extirper ces barrières qui, en favorisant l'isolement, viennent rompre l'unanimité nationale : seule l'unité de langue peut créer l'union des cœurs » (p. 215). Cette position de principe, tranchée, se heurte cependant à l'urgence et au fait que, loin de Paris, l'instruction des enfants doit, au nom d'une sorte de morale provisoire, composer avec la réalité des patois locaux dans lesquels l'idéal et les directives révolutionnaires doivent être traduits. Claude Carpentier (1997) résume ainsi la situation : « *À la question de savoir s'il peut y avoir place pour plusieurs langues, la conception républicaine est marquée dès l'origine par l'exigence d'une normalisation linguistique exprimant la volonté de construire l'unité nationale et d'assurer les bases de la République. Elle manifeste par là le caractère plus politique qu'instrumental de la norme puisqu'il s'agit de faire de la langue française le vecteur de la liberté et de l'égalité et pas seulement un moyen de communication. Cette exigence hésite cependant entre monolinguisme strict et reconnaissance des différences dans certaines limites souvent imposées par la réalité* ». (p. 32)

Le débat opposant monolinguisme et bilinguisme (voire multilinguisme) ne s'épuise pas avec les luttes révolutionnaires dans la France de la fin du 18ème siècle. Plus près de nous, avec le

développement du principe des nationalités depuis le 19ème siècle et l'émergence d'États-nations multiculturels, le problème de la reconnaissance et du statut des langues minoritaires s'est posé avec acuité. Au nom du respect de la diversité, la distinction entre langue de culture et langue comme instrument de communication continue, sous une forme différente, à alimenter les débats. Le contexte idéologique qui nourrissait la ligne monolingue de la révolution en vue d'un projet politique révolutionnaire a laissé place à une problématique de la reconnaissance.

À ces deux perspectives (monolinguisme/bilinguisme) appuyées sur un projet politique s'en ajoute une troisième, plus pédagogique car associée à la prise de conscience de l'importance de la langue d'enseignement dans la réussite scolaire. L'éloignement de la langue scolaire dominante, sur le plan social comme sur le plan culturel de la part de certaines populations les expose davantage à l'échec scolaire que d'autres en position dominante. Sur ce point, par exemple, alors que 11 langues sont reconnues comme langues nationales dans l'Afrique du Sud post-apartheid, les neuf langues d'origine africaines, pourtant majoritaires par le nombre de leurs locuteurs quant à la langue parlée à la maison, sont en position minoritaire sur le plan instrumental et politique ; la position hégémonique de l'anglais sur ce point ne reflétant en rien son importance statistique exprimée en nombre de locuteurs anglophones natifs (environ 8% de la population).

La polémique qui accompagne le débat sur le monolinguisme/ bilinguisme/multilinguisme s'articule sur les trois postures qui viennent d'être proposées et revêt des configurations différentes selon le contexte historique et politique du pays concerné, ouvrant ainsi des opportunités variées pour des études comparatives sur ce sujet. Nous nous intéresserons ici plus particulièrement à la configuration chinoise qui présente une combinaison originale. Avec la France, elle partage un contexte révolutionnaire qui est ici l'arrivée au pouvoir du parti communiste chinois après sa victoire sur les nationalistes. En dépit des différences considérables entre les deux situations, la Chine aurait pu s'engager dans la voie du monolinguisme pour les mêmes raisons que les révolutionnaires français. Elle ne l'a pas fait alors que les Han, très largement majoritaires sur le plan démographique avaient la possibilité d'imposer le mandarin comme langue d'unité nationale au

service du projet politique du parti. Une approche plus minutieuse de la question permet de mettre en évidence que l'on ne saurait superposer mandarin et appartenance au groupe majoritaire Han[1]. En effet, si le mandarin académique enseigné dans les écoles est la langue de communication universelle, mais aussi une langue de culture et de rayonnement intellectuel de la Chine, différentes familles linguistiques parmi le groupe des Han rendent la compréhension entre eux tout aussi difficile qu'avec les groupes minoritaires. Le mandarin apparaît donc comme le trait d'union entre les minorités et les Han mais également entre les différent groupes linguistiques Han. Parallèlement à son engagement révolutionnaire qui aurait pu l'orienter dans la voie du monolinguisme, la politique chinoise s'est orientée dès les années 1950 vers la construction/ reconnaissance des 55 minorités en vue de mettre en place une politique de « discrimination positive » sur critère ethnique pour lutter contre les inégalités. Ce qui a amené la Chine à développer la deuxième orientation évoquée plus haut : celle de la reconnaissance d'une diversité linguistique et culturelle qui ne serait pas incompatible avec la pratique d'une langue nationale. Sous cet angle, la diversité linguistique n'est pas posée *a priori* comme un obstacle au projet révolutionnaire.

2- Unité dans la diversité : le bilinguisme dans la politique scolaire chinoise

L'article 4 de la Constitution chinoise (1982) stipule que "*tous les minzu ont la liberté d'utiliser et de développer leurs langues orales et écrites*"; et son article 19 stipule en même temps que "*l'État généralise le mandarin sur l'ensemble de la Chine*". Ces deux articles traduisent l'exigence du *Rapport issu de la première Conférence nationale sur l'éducation des minzu organisée par le Ministère national de l'éducation* (*Zhongyang renmin zhengfu jiaoyubu guanyu diyici quanguo minzu jiaoyu huiyi de baogao*), adopté en 1951, selon laquelle: "*concernant le contenu et la forme de l'éducation des shaoshu minzu ainsi que leurs manuels scolaires, on exige qu'il faut respecter à la fois les caractéristiques des minzu et ne pas négliger non plus l'unité de l'éducation dans l'ensemble de la Chine.*[2]" Sur ce

1 La notion de minorité est rendue par celle de *shaoshu minzu* (il en existe 55 auxquels s'ajoutent les Han). L'ensemble constitue le *minzu*.

2"少民族的各种式样的课本和教科书，既要照顾各民族的特点，又要注意国家的统一性"（p. 71）

principe, "*concernant la langue d'enseignement dans l'éducation des shaoshu minzu, cette conférence exige que les minzu ayant déjà une langue écrite comme les Mongols, les Chaoxian (coréens), les Zang (Tibétains), les Ouigours et les Hasake, etc., doivent utiliser leur propre langue dans l'enseignement primaire et secondaire, quelles que soient les matières. Les minzu ayant une langue orale mais sans langue écrite ou avec une langue écrite incomplète, peuvent choisir librement le mandarin ou leur propre langue comme langue d'enseignement, mais en même temps, ils doivent créer et réformer leurs langues écrites. Quant à l'apprentissage du mandarin par les élèves issus des shaoshu minzu, un accord a été réalisé au moment de la conférence et les écoles où sont scolarisés des élèves shaoshu minzu, doivent prendre la décision en respectant le besoin et le souhait des shaoshu minzu locaux.*[3]" Ainsi, selon l'article 36 et l'article 37 de la *Loi sur l'Autonomie régionale des minzu* (*Zhonghua renmin gongheguo quyu ziwhifa*), "*les bureaux des régions autonomes des minzu, en respectant le projet d'éducation de l'État et la stipulation de la loi, décident le programme d'éducation, la mise en place de la carte scolaire, l'organisation des cursus, leur forme, leur contenu, la langue d'enseignement ainsi que le mode de recrutement des élèves. En plus, ils peuvent développer l'éducation des minzu d'une manière autonome. Les écoles (classes) et les autres institutions qui recrutent principalement les élèves issus des shaoshu minzu, si cela est possible, doivent utiliser les manuels scolaires en langues des shaoshu minzu et ces dernières doivent également être les langues d'enseignement; le cours du mandarin peut être assuré au début ou à la fin de l'école primaire en fonction des situations données.*[4]" C'est cette politique et ces lois qui ont clarifié juridiquement le statut des langues *shaoshu minzu*, notamment dans le secteur de l'éducation, ainsi que la relation entre le mandarin comme langue officielle du pays et les langues des *shaoshu minzu*.

---

[3] "**关于少数民族教育的问题**，会议认为现在通用文字的少数民族，朝鲜、藏族、维吾尔、哈萨克、小学中各科课业须用该族语教学，有独立的文字又不通用的民族，一面学习文和该文字，一面得按照实际情况采用汉族或该族语进行教学。关于少数民族学校的问题，会议认为凡是主要招收少数民族学生的学校，应该尽量使用少数民族语言教学。"（Idem, p. 73）

[4] "**第三十条 民族自治地方的自治机关根据国家教育方针，依法决定本地方的教育事业发展规划，合理设置各级各类学校，确定办学形式、教学内容、教学用语和招生办法。**

第三十七条 民族自治地方的自治机关组织和鼓励各民族共同学习、使用国家通用的语言文字。

招收少数民族学生为主的学校（班级），有条件的应当使用少数民族语言教学，并用少数民族语言文字编写教材。根据情况从小学高年级开始或者在中学开设汉语文课程，推广全国通用的普通话和规范汉字。"

Alors quelle est la situation des langues du *minzu* en Chine? En 1951, le Conseil des affaires politiques *(zhengwuyuan*) a décidé de: "*créer un comité de direction sur la recherche des langues du minzu dans le cadre du comité d'éducation et de culture afin d'organiser et de diriger les recherches sur la langue orale et écrite des shaoshu minzu et d'aider les shaoshu minzu n'ayant pas de langue écrite à la créer et les shaoshu minzu n'ayant pas de langue écrite complète à la compléter*." (Ma Yin, 1984:17) Selon *l'encyclopédie de la Chine* (*tome minzu*) (*Zhongguo dabaike quanshu, minzujuan*), "*il compte au total plus que 80 langues chez les minzu en Chine. Les Han, les Hui et les Mandchou utilisent le mandarin. Et la majorité des autres 53 minzu utilisent les langues du minzu. Du point de vue de la langue écrite, à part les Han, les Hui et les Mandchou qui utilisent les caractères du mandarin, les Mongols, les Tibétains, les Ouigours, les Hasake, les Ke'erkezi, les Chaoxian, les Yi, les Dai, les Lagu, les Jingpo, les Xibo, les Eluosi (12 minzu) ont tous leur propre langue écrite; en plus, les Dai ont quatre langues écrites. Les langues écrites des Lisu et des Wa sont des langues alphabétiques, les Zhuang, les Bai et les Yao utilisent des caractères carrés, ces vingt et un minzu utilisent vingt-quatre langues écrites (1986:554)*[5]" (MA Rong: 2001, pp. 225-263).

L'enseignement bilingue chez les Yi de Liangshan

La politique linguistique chinoise est tiraillée, comme ailleurs, entre, d'une part, la volonté d'assurer l'unité culturelle de l'État-nation à la fois pour des raisons pragmatiques de communication et pour des raisons idéologiques de cohésion nationale et, d'autre part, la montée en puissance des particularismes culturels, voire communautaristes qui s'abattent sur le monde. Notre propos s'inscrit ici dans ce débat, notamment en ce qui concerne la politique scolaire conduite en Chine concernant l'apprentissage des langues minoritaires, et plus particulièrement dans la Préfecture de Liangshan en ce qui concerne les Yi. Le principe du bilinguisme une fois reconnu grâce à la conciliation entre l'exigence d'une langue commune de communication et de culture, il convient de se pencher sur la spécificité du modèle de bilinguisme mis en place en Chine,

[5] "中国[illegible]介绍[illegible]语数[illegible]80 多种，大体是[illegible]3 个民族汉回满通用文字，其[illegible]3 个民族多使用[illegible]言，从文使情况看除汉回满使用文[illegible]12 个民族蒙古藏维尔喻克柯尔孜朝鲜彝傣拉祜景颇锡伯俄斯[illegible]有自己的民族文字外[illegible]4 种文字[illegible]种民族使用着文字[illegible]族白族瑶族[illegible]其[illegible]21 个民族[illegible]4 种文字(1986:554)。"

notamment dans la Préfecture des Yi de Liangshan au Sichuan. Cette spécificité nous engage dans un débat mettant en présence deux modèles dont nous nous proposons d'examiner la nature et l'impact.

D'après l'ouvrage *Yiyu jianzhi* (Monographie sur la langue Yi) publié par le linguiste Chen Shilin avec l'aide de Bian Shiming et de Li Xiuqing en 1985, il y a plus que quatre millions de Yi répartis dans les provinces du Yunnan, du Guizhou, du Guangxi et du Sichuan, dont plus d'un million ne comprenaient pas ou ne parlaient pas la langue Yi, l'usage de cette langue étant assez différent d'une région à l'autre. Les Yi des provinces du Yunnan, du Guizhou et du Guangxi préféraient communiquer en mandarin (*hanyu*) lors des rencontres en raison de leur diversité en langue Yi. Quant aux Yi de Liangshan dans la province du Sichuan, ils communiquaient entre eux plutôt en Yi, puisque la plupart ne comprenaient pas le mandarin (*hanyu*) ou d'autres langues. Seuls les Yi vivant en cohabitation avec les Han et les Zang (tibétain hors Tibet), comme dans les districts de Huili, de Huidong, de Ningnan, de Yanyuan, de Miangning, de Muli comprenaient un peu plus le mandarin (*hanyu*).

Quant à la langue écrite Yi, comme on manque de sources documentaires, il n'y a pas encore de consensus sur l'origine de cette langue. Dans les trois provinces du Yunnan, du Guizhou et du Sichuan, différents personnages sont vénérés comme créateurs de cette langue écrite. Mais avec les ressources historique, archéologique et généalogique disponibles actuellement, les scientifiques peuvent affirmer que l'écriture de la langue Yi a été créée sous la dynastie Tang (618- 907) et a atteint sa maturité à la fin de la dynastie Yuan (1271-1368) et au début de la dynastie Ming (1368-1644). Avant la libération de Liangshan dans les années 1950, seuls les nobles Yi, les Bimo (chaman) et quelques artisans peu nombreux connaissaient cette langue écrite, le peuple ordinaire ne la comprenait pas. Avant 1966, les anciens comités de langue du Sichuan et de Liangshan ont fait une enquête avec l'équipe de recherche sur la langue des *shaoshu minzu* de l'Académie des Sciences de Chine dans six districts et plus de vingt villages à Liangshan, le résultat a révélé qu'avant la réforme démocratique de 1956 à Liangshan, seuls 2.75% des Yi ruraux connaissaient la langue écrite Yi. (p. 226)

De fait, l'enseignement moderne a commencé tardivement à Liangshan, à partir des années 1920 alors que le système du

mandarinat n'a été supprimé en Chine qu'en 1901, et que l'éducation moderne a commencé seulement à partir de 1902. Avant la fondation de la RPC en 1949, l'éducation des *shaoshu minzu* consistait essentiellement en une éducation traditionnelle. Selon le professeur d'origine Yi, Qumu Tiexi, l'éducation traditionnelle à Liangshan peut être résumée en cinq formes: l'éducation familiale (*jiating jiaoyu*), l'éducation scolaire (*xuexiao jiaoyu*), l'éducation sociale (*shehui jiaoyu*), l'auto-éducation (*ziwo jiaoyu*) et l'éducation en respectant la loi de la nature (*ziran xingtai jiaoyu*). L'éducation familiale était la transmission des normes dans le cadre de la famille. L'éducation scolaire n'avait pas le même sens que l'institution scolaire dans notre système d'éducation moderne. Elle désignait en effet chez les Yi l'éducation des Bimo qui sont des diffuseurs de la culture Yi. L'objectif de cette éducation était de sélectionner ceux qui étaient qualifiés pour devenir Bimo. Le contenu d'enseignement était la langue Yi, les soutras et des rituels. Seuls les garçons pouvaient accéder à cette éducation. À part cela, il existait encore une autre forme d'éducation scolaire qui était l'éducation interne du clan (*jiashu jiaoyu*), les clans nobles finançant l'éducation à domicile de leurs propres enfants en payant des enseignants Yi ou parfois des enseignants Han pour éduquer leurs enfants pour que ces derniers puissent assumer une fonction intermédiaire entre la cour impériale et le peuple Yi. Et ces deux formes d'éducation (l'éducation des Bimo et l'éducation interne du clan) constituaient les deux voies principales pour l'enseignement de la langue Yi écrite. C'est la raison pour laquelle, la majeure partie du peuple Yi ne lit pas la langue Yi même s'il la parle. De plus, il existe six dialectes chez les locuteurs Yi de différentes régions, ce qui constitue en quelque sorte un obstacle à leur communication.

Entre 1950 et 1952, de nombreuses écoles primaires du *minzu* ont été créées à Liangshan. En 1953, tous les districts sous l'administration de la Préfecture de Liangshan de l'époque ont créé leurs propres écoles primaires, à l'exception des districts de Puxiong, de Butuo et de Meigu. La langue d'enseignement était le mandarin, et depuis octobre 1952, la langue Yi est devenue une langue matière et a aussi été utilisée pour faciliter la compréhension dans l'enseignement des autres matières. Depuis, de nombreuses mesures ont été adoptées pour le développement de l'éducation à Liangshan où des cadres et des enseignants Han ont été envoyés. En 1957, la création des écoles

primaires a même eu lieu dans les villages et en 1958, à part le district de Meigu, chaque district possédait des écoles secondaires. La création des établissements ainsi que l'adoption de l'enseignement bilingue ont réussi à former des Yi qui contribueraient au développement de Liangshan. Mais dans les trois années suivantes, de nombreux établissements ont été fermés, les élèves ont quitté l'école, le niveau d'éducation est retombé à celui des années 1950. En outre, pendant la révolution culturelle, entre 1966 et 1976, l'éducation chez les Yi de Liangshan a été sévèrement touchée, les écoles ont été complètement paralysées au début de cette période. En 1972, on s'est précipité pour généraliser l'éducation élémentaire, un budget a été distribué en fonction du nombre d'élèves pour inciter à la scolarisation. Ainsi, chaque sub-village (*cun*) possédait alors 1.5 écoles primaires en moyenne, et le taux de scolarisation des enfants en âge d'être scolarisés a atteint plus de 90%. Cependant, les statistiques du bureau de l'éducation de la province du Sichuan en 1979 ont montré qu'à Liangshan le taux de scolarisation cette année-là a atteint environ 80%, mais que seulement 28% ont réussi à parvenir à la fin de l'école primaire. Si l'on prend en compte le niveau de réussite de ces élèves, le pourcentage est encore moindre.

Entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, la Préfecture de Liangshan a modifié sa politique concernant l'éducation et a décidé de réduire le nombre des établissements primaires pour une nouvelle distribution des établissements: implanter les écoles primaires de trois ans (*chuxiao*) au niveau du village, les écoles primaires de six ans complets (*wanxiao*) au niveau du canton, les collèges et les lycées au niveau du district. De plus, la Préfecture a créé des pensionnats et des classes pour *minzu*. Et en automne 1978, la Préfecture a décidé d'ouvrir la langue Yi comme matière principale dans les programmes scolaires de l'enseignement primaire et secondaire à Liangshan. En même temps, cette langue a été utilisée comme langue d'alphabétisation chez les Yi. En 1984, l'enseignement bilingue a été officiellement adopté à Liangshan, ce qui a transformé un enseignement qui avait été jusqu'alors assuré uniquement en mandarin.

D'après la décision de la Préfecture, depuis 2005, dans tous les établissements (et classes) ayant ouvert des cours de langue Yi, les élèves doivent passer l'examen dans cette langue en fin de collège et

en fin de lycée. Les points obtenus sont réduits de moitié pour compter dans le résultat final lors du recrutement.

Par ailleurs, la *Décision sur le renforcement et l'amélioration de l'enseignement bilingue* (*guanyu jinyibu jiaqiang he gaijin shuangyu jiaoxue gongzuo de jueding*) de 2005 a clarifié la responsabilité des bureaux de l'éducation du niveau de la province, de la Préfecture et du district dans la formation des enseignants bilingues. Le bureau de l'éducation du district prend en charge la formation des enseignants bilingues des écoles primaires; le bureau de l'éducation de la Préfecture forme des enseignants bilingues du collège et le bureau de l'éducation de la province forme des enseignants bilingues du lycée. En général, la formation s'effectue de deux manières. La première consiste en une formation des enseignants bilingues assurée par les institutions scolaires. Les enseignants bilingues mandarin-yi à Liangshan sont formés principalement par l'Université du *minzu* du Sud-ouest (*Xinan minzu daxue*), l'Université de Xichang (*Xichang xueyuan*), l'École de la langue yi du Sichuan (*Sheng yiwen xuexiao*), et l'École normale du *minzu* de Liangshan (*Liangshan minzu shifan xuexiao*). La seconde voie consiste à la formation continue des enseignants en poste.

En mars 1978, une équipe pour l'élaboration des manuels scolaires en langue yi est créée au sein du bureau de l'éducation de la Préfecture de Liangshan. Depuis, les membres de cette équipe ont commencé à rédiger et à traduire des manuels scolaires en langue yi à l'usage de l'école primaire. En juin 1978, les premiers manuels scolaires en langue yi pour les premier et deuxième semestres de la première année de l'école primaire ont été élaborés. Entre cette date et la fin 1983, cette équipe a traduit six volumes en mathématiques pour les six semestres des trois premières années de l'école primaire et huit volumes en langue yi pour les huit semestres des quatre premières années de l'école primaire. Jusqu'en 2007, cette équipe a élaboré les manuels scolaires de langue yi de l'école primaire au lycée tant pour les élèves du premier modèle (*yilei moshi*) que pour les élèves du deuxième modèle (*erlei moshi*) que nous nous proposons d'examiner de plus près. Ils ont ainsi traduit les manuels scolaires de mathématiques, de physique, de chimie, de biologie, d'histoire, de politique et de géographie pour l'école primaire, le collège et le lycée. (p. 242-267)

Les deux modèles d'enseignement bilingue chez les Yi de Liangshan

Le principe du bilinguisme étant entériné, un double dispositif est mis en place faisant de la langue Yi soit la langue d'enseignement soit une langue matière. En septembre 1985, dans la *Décision sur le renforcement du travail sur l'éducation du minzu* (*Guanyu jiaqiang minzu jiaoyu gongzuo de jueding*) de la province du Sichuan, on a institué un système d'enseignement bilingue comportant deux modèles dont on peut évaluer l'impact. Le premier modèle est caractérisé par l'obligation faite aux établissements primaires et secondaires des Yi et des Zang (Tibétains hors Tibet) de créer progressivement un système où la langue d'enseignement est principalement celle des *minzu* (yi ou zang) et en même temps d'ouvrir le mandarin comme langue matière (*yilei moshi*). L'intérêt du premier modèle, mis en place à Liangshan en 1984, est à chercher dans deux directions : la préservation de la diversité culturelle d'une part, assurer une meilleure réussite des élèves des minorités recevant un enseignement dans leur langue. À partir de 2005**,** ce système d'enseignement bilingue a réussi à proposer un cursus complet de l'école primaire jusqu'à l'Université où l'enseignement est assuré en langue yi, et où le mandarin est langue matière. De plus, en cas de bons résultats au *Gaokao*[6], les élèves peuvent choisir des spécialités autres que la langue yi. Dans son ouvrage *Yihan shuangyu jiaoxue yanjiu yushijian* (La recherche et la pratique de l'enseignement bilingue Yi-mandarin à Liangshan), publié en 1998, Deng Chenglun et le professeur Qumu Tiexi de l'Université du *minzu* de Chine (*Zhongyang minzu daxue*), dans son ouvrage *Liangshan Yizu shehui chuantong jiaoyu yu xiandai jiaoyu de fazhan yanjiu* (La recherche sur l'éducation traditionnelle de la société Yi de Liangshan et son développement de l'éducation moderne), publié en 2000, ont affirmé l'avantage de l'enseignement bilingue du premier modèle (*yilei moshi*) dans l'amélioration de l'éducation des *minzu*, notamment celle des Yi à Liangshan. En 2001, dans son ouvrage *Wenhua bianqian yu shuangyu jiaoyu* (Le changement culturel et l'enseignement bilingue), le professeur Teng Xing, Université du *minzu* de Chine (*Zhongyang minzu daxue*), a également affirmé, du point de vue de l'anthropologie culturelle, la contribution de ce

6 Dont la fonction est équivalente au baccalauréat français dans le système éducatif chinois.

système d'enseignement bilingue à la préservation de la diversité culturelle des *minzu* en Chine.

Le deuxième modèle, en parallèle, exige une langue d'enseignement principale qui est le mandarin, la langue yi ou zang étant considérée comme langue matière (*erlei moshi*).

Concernant la mise en œuvre, le comité de l'éducation et le comité des affaires du *minzu* du Sichuan ont publié en septembre 1988 une *Recommandation sur le travail de l'enseignement bilingue en primaire et secondaire chez les Yi et les Zang* (*Guanyu Yi, Zangzu zhongxiaoxue shuangyu jiaoxue gongzuo de yijian*). On y précise de nombreux points comme la planification du système d'enseignement bilingue, l'élaboration des manuels scolaires en langue yi et zang, la formation des enseignants bilingues et la recherche sur l'enseignement bilingue. Inspiré par les directives de ce conseil, le gouvernement de Liangshan a également publié en 1989 un communiqué adapté à réalité locale. À cette époque, il y avait plus d'un million quatre cent mille Yi dans la Préfecture, ce qui représentait 41% de la population. Les Yi vivaient concentrés dans 449 villages ou faubourgs qui représentaient 63.4% des villages et des faubourgs. D'après ce communiqué, selon le principe *"l'enseignement bilingue doit se baser sur l'environnement linguistique local et prendre également en compte le développement économique, social et la volonté du peuple*", 80% des 117 villages où étaient concentrés les Yi dans les districts de Zhaojue, Meigu, Jinyang et Butuo, et plus de 50% des 155 villages où ils étaient concentrés dans les districts de Xide, Yuexi, Ganluo, Leibo, Puge, devaient appliquer dans leurs écoles primaires le premier modèle selon lequel la langue yi est la langue d'enseignement et le mandarin est une langue matière (*yilei moshi*). Tous les autres districts et villages où étaient concentrés les Yi devaient tenir compte de l'environnement linguistique et appliquer le deuxième modèle là où la langue yi devait faire partie des matières principales.

De plus, tous les établissements (ou classes) primaires sous le régime de pensionnat pour *minzu*[7] doivent ouvrir le cours de langue yi. Ces établissements (ou classes) primaires qui adoptent le premier modèle d'enseignement bilingue doivent bénéficier d'une allocation

7 Internats pour *minzu* regroupant des élèves des minorités vivant dans des régions éloignées ou difficiles d'accès.

supérieure à celle attribuée dans les autres pensionnats car, en général, les villages choisissant ce modèle d'enseignement sont assez pauvres. C'est en 2005 que le gouvernement de la Préfecture de Liangshan a publié la *Décision sur le renforcement et l'amélioration de l'enseignement bilingue*.

Les directives précisent les endroits où on ouvrirait des écoles ou des classes sous le premier modèle d'enseignement bilingue, en principe dans les villages où sont concentrés les *shaoshu minzu* où l'on manque d'interlocuteurs en mandarin (*hanyu*). Ainsi, les 11 districts où sont concentrés les Yi doivent continuer à adopter le premier modèle. Dans un district donné, il doit avoir au moins quatre villages qui ouvrent des écoles de ce modèle. En fonction de la situation locale, de la quatrième année à la sixième année du primaire, des classes du 1er modèle peuvent être ouvertes dans les écoles primaires centrales de six ans du village sous pensionnat pour *minzu* ou dans les écoles primaires sous pensionnat du *minzu* clé[8] au niveau du district. Au collège, c'est le district qui prend en charge l'enseignement sous 1er modèle. S'il y a déjà des écoles primaires de ce type au niveau du district, le collège du district ou le collège pour *minzu* du district doit ouvrir des classes du 1er modèle sous pensionnat du *minzu* clé. Quant au lycée, cela relève de la responsabilité de la Préfecture. C'est le lycée de *minzu* du district Zhaojue et le lycée de *minzu* du district Xide qui ont ouvert des classes de ce genre. Le lycée de *minzu* du district Zhaojue recrute les collégiens du 1er modèle venus des districts de Butuo, Jinyang, Leibo, Meigu et Zhaojue (5 districts) alors que le lycée du *minzu* du district Xide recrute les collégiens du 1er modèle venus des districts de Mianning, Yuexi, Ganluo, Yanyuan, Puge et Xide (6 districts). Et ces districts concernés doivent fournir suffisamment de collégiens à ces deux lycées pour qu'il y ait une continuité dans le cursus scolaire des élèves ayant choisi le 1er modèle d'enseignement bilingue.

En fonction de la compétence linguistique des élèves, ceux ayant choisi les écoles du 1er modèle peuvent passer au 2ème modèle à partir de l'enseignement secondaire. À l'inverse, si les élèves du 2ème modèle souhaitent fréquenter les établissements secondaires du 1er modèle, ils peuvent également le faire si leur compétence linguistique le permet.

8 Il s'agit des établissements accueillant les meilleurs élèves *shaoshu minzu* issus du milieu rural.

Concernant le 2ème modèle de l'enseignement bilingue, la Préfecture a décidé que dans l'ensemble des écoles primaires et secondaires à Liangshan, si les élèves issus des *shaoshu minzu* représentent plus que 50% des élèves dans une classe, la langue du *shaoshu minzu* doit être enseignée comme une matière principale, ce qui signifie en théorie, mais non en pratique, que les élèves qui n'appartiennent pas à un *shaoshu minzu* sont scolarisés dans la langue du *shaoshu minzu*.

Quant aux classes où le nombre des élèves *shaoshu minzu* n'atteint pas 50%, si les élèves sollicitent l'enseignement de leur langue *minzu*, l'établissement doit créer des conditions nécessaires pour satisfaire cette demande. Tous les établissements sous pensionnat du *minzu* de la Préfecture doivent ouvrir des cours de langue du *minzu*. Selon la *Directive sur le renforcement du travail sur l'éducation du minzu* du gouvernement de la Préfecture et selon les exigences de la *Directive sur la réforme et le développement de l'enseignement élémentaire et secondaire*, tous les établissements du 2ème modèle de l'enseignement bilingue à Liangshan doivent ouvrir des cours de langue du *minzu* à partir de la première année de l'école primaire, du collège et du lycée et 85% des élèves issus des *shaoshu minzu*, scolarisés dans ces établissements doivent en bénéficier. Les établissements n'ont pas le droit de diminuer les heures de cours de langue du *minzu* ni de réduire le programme scolaire.

Un enseignement à deux vitesses ?

Dans son principe, la mise en place d'un double modèle d'enseignement bilingue repose sur la plus ou moins grande hétérogénéité de la répartition de la population minoritaire dans la Préfecture, les Yi principalement. En effet, on observe que la concentration de la population minoritaire varie de façon importante d'un district à l'autre, notamment en relation avec le degré de ruralité et l'éloignement géographique des zones montagneuses de cette région. Là où la concentration est forte, le modèle 1 faisant de la langue minoritaire[9] la langue d'enseignement risque d'enfermer la population minoritaire Yi, voire tibétaine en certains lieux, dans une sorte de ghetto culturel et économique quant à l'accès à certains emplois nécessitant des compétences élevées en mandarin. À l'opposé,

9 Bien que majoritaire sur le plan démographique.

le modèle 2 offre, aux Han et aux Yi optant pour ce modèle là où la mixité ethnique est plus grande, des possibilités élargies grâce à un enseignement dispensé en mandarin. Mis en place avec les meilleures intentions, le fonctionnement de ces deux modèles présente ainsi le risque d'entraîner des effets pervers de cloisonnement accru des populations « minoritaires » concentrées et de renforcer les inégalités, notamment entre « Yi des villes et Yi des champs ».

Le modèle 1 en question

Nous savons qu'à partir de 1984, la Préfecture de Liangshan a ouvert des écoles primaires pour recruter les élèves du 1er modèle de l'enseignement bilingue. Jusqu'en 1990, la Préfecture a eu les premiers collégiens du 1er modèle. Six ans après (1996), les premiers bacheliers du 1er modèle ont réussi à entrer dans l'enseignement supérieur. Mais, en ce temps-là, l'examen était seulement au niveau provincial, et le sujet d'examen avait été élaboré par le comité d'éducation de la province du Sichuan. Ce dernier a organisé la correction des épreuves, il a fixé séparément le seuil de recrutement qui est indépendant de celui de l'examen national *Gaokao*. Cela a permis à une partie des élèves relativement meilleurs du 1er modèle de pouvoir fréquenter l'enseignement supérieur. Cependant, leur niveau n'a pas encore atteint le niveau requis, il a donc fallu leur donner des cours supplémentaires à l'université pour qu'ils arrivent à suivre l'enseignement. En 2000, les bacheliers du 1er modèle de l'enseignement bilingue à Liangshan ont passé pour la première fois les mêmes examens que leurs homologues, traduits directement en langue Yi. Mais quant au seuil de recrutement, il était toujours indépendant du seuil de recrutement national. Certes, c'était une mesure de protection pour ces élèves, mais leurs choix de l'université et des spécialités étaient ainsi très limités. En 2005, le seuil de recrutement a été également aligné sur celui du recrutement national. Cet alignement permet à ceux qui réussissent bien à l'examen du *Gaokao* de fréquenter les universités proposant des spécialités différentes de celle de la langue Yi. (Teng Xing, 2001) Parallèlement, la Préfecture a exigé que les deux lycées habilités à recruter les élèves en 1er modèle (le lycée du *minzu* du district Zhaojue et le lycée du *minzu* du district Xide) élargissent leur recrutement pour qu'il y ait tous les ans environ 300 élèves de terminale du 1er modèle à passer le *Gaokao*.

L'enseignement bilingue dans certains districts à Liangshan

Dans ce qui suit, nous nous penchons plutôt sur la mise en pratique de l'enseignement bilingue du 1er modèle à travers les entretiens menés auprès des enseignants qui sont directement sur le terrain mais aussi sur le niveau de performance scolaire des élèves des deux modèles.

Outre l'argument fondé sur la préservation de la diversité linguistique, l'adoption du modèle 1 repose sur l'hypothèse d'une efficacité pédagogique renforcée en termes de réussite scolaire pour les enfants des minorités. Nous soumettons cette hypothèse aux données recueillies auprès de quatre lycées parmi les 13 que compte la ville de Xichang.

Tableau La moyenne par matière des différentes classes des quatre établissements (bacheliers de 2012 en littérature)

Établissement / classe		chinois	maths	anglais	politique	histoire	Géo-graphie
seuil de la moyenne des 13 établissements à Xichang		85.8	62.8	72.8	51.1	54.6	48.5
seuil de passage des 13 établissements à Xichang		67.4	45.4	54.5	38.8	42.3	36.3
Lycée des Han urbain	1	98.21	110.84	114.16	66.25	73.08	70.69
	2	79.41	53.93	64.53	64.44	46.11	39.74
Lycée des Han rural	1	89.09	69.01	88.86	55.69	58.99	66.95
	2	79.92	47.78	61.76	45.73	43.74	46.71
Lycée du *minzu* de ville (classes du 1er modèle)	1	81.10	66.41	62.77	48.61	51.84	54.34
	2	70.38	33.51	39.81	34.68	42.69	33.68
Lycée du *minzu* de Préfecture	1	100.96	113.04	113.62	66.53	67.15	63.50
	2	86.87	63.17	82.94	46.85	53.50	45.42

Comme l'enseignement bilingue du 1er modèle concerne la compétence linguistique en mandarin des élèves Yi, nous comparons d'abord les moyennes en chinois des élèves scolarisés dans les différents établissements. Concernant les élèves en littérature (L), nous constatons que les moyennes en chinois des élèves du 1er modèle du

lycée du *minzu* de ville [10](*Xichangshi minzu zhongxue*) (81.10 et 70.38) n'atteignent pas la moyenne des 13 établissements de Xichang (85.8), mais elles dépassent largement le seuil de passage de ces 13 établissements qui est de 67.4 points. Par ailleurs, la moyenne en chinois de la meilleure classe du 1er modèle de ce lycée (81.10) est supérieure à celle de la plus mauvaise classe du "bon" lycée (lycée des Han urbain, 79.41) qui recrute principalement des élèves Han urbain. Même si nous comparons la meilleure moyenne du lycée de modèle 1 avec celles des meilleurs lycées: lycée des Han urbain et lycée du *minzu* de Préfecture (lycée de modèle 2), l'écart n'est pas si tranché (-17.11 points par rapport au lycée des Han urbain et -19.86 points par rapport au lycée du *minzu* de Préfecture). Le niveau en mandarin des élèves Yi du 1er modèle du lycée du *minzu* de ville est certes relativement inférieur à celui des élèves scolarisés dans les "meilleurs" lycées de Xichang, mais cet écart n'est pas suffisant pour contester la compétence linguistique en mandarin de ces élèves Yi pour lesquels le mandarin n'est qu'une langue matière.

Toutefois, nous pouvons constater que dans toutes les autres matières, l'écart avec les moyennes des deux meilleurs lycées est énorme. Même si nous comparons les moyennes des bonnes classes, l'écart dépasse en général 40 points. Si nous regardons la moyenne de la pire des classes du 1er modèle au lycée du *minzu* de ville, nous pouvons constater qu'à part le chinois et l'histoire, aucune des autres matières n'a atteint le seuil de passage des 13 établissements à Xichang. Le faible niveau dans les matières autres que le chinois est en réalité la cause principale du mauvais résultat des élèves Yi du 1er modèle dans ce lycée. C'est la raison pour laquelle nous entendons souvent dans les entretiens avec les enseignants de ce lycée que les élèves Yi ont seulement cent ou deux cents points au concours *Gaokao*.

Le constat ci-dessus nous conduit à nous interroger sur l'objectif de mettre en place l'enseignement bilingue du 1er modèle dans le lycée du *minzu* de ville. Pouvons-nous dire qu'il s'agit d'un stratagème pour améliorer le taux de recrutement de ce lycée au concours *Gaokao*? Puisque d'un côté, le niveau du mandarin de ces élèves Yi se révèle suffisant tant dans la communication que dans l'apprentissage des

10 En septembre 2009, ce lycée est habilité à ouvrir des classes sous le régime de l'enseignement bilingue de premier modèle.

savoirs scolaires, ils n'ont pas besoin de suivre un cursus complètement en yi pour pouvoir bénéficier de l'éducation jusqu'à l'enseignement supérieur. D'autre part, avec les résultats de l'examen de fin d'année par matière, nous constatons que le point faible de ces élèves Yi consiste davantage au niveau du contenu des différentes matières que dans l'expression d'une simple barrière linguistique. Le même constat était déjà présent dans les entretiens menés avec les enseignants.

Le deuxième défaut de l'enseignement bilingue du 1er modèle consiste en son mode de recrutement au *Gaokao.* Les enseignants ainsi que le recrutement des universités en 2012 ont mis en évidence que les élèves du 1er modèle peuvent fréquenter les universités ou les classes préparatoires des universités avec seulement cent ou deux cents points sur 750. Certes, c'est une bonne chose de voir plus d'élèves bénéficier de l'enseignement supérieur, mais la simple augmentation du nombre de bacheliers *shaoshu minzu* recrutés par l'université ne signifie pas une amélioration réelle de leur niveau scolaire. Ne serait-il pas plus bénéfique de les mieux former pour qu'ils puissent choisir les universités et les spécialités qui leur permettent de mettre en valeur leur qualité propre et de s'épanouir, au lieu de les enfermer dans les quelques spécialités fort limitées à cause de leur faible résultat au *Gaokao*?

Le troisième défaut de cet enseignement bilingue du 1er modèle est révélé par les enseignants interrogés. Le seuil de recrutement des universités proposé à ces élèves du 1er modèle est si bas qu'ils n'estiment pas avoir à faire d'efforts pour aller plus loin dans leurs études. En réalité, comme le disent les enseignants, s'il existe un élan pour tirer ces élèves vers le haut, au moins certains peuvent viser les meilleures universités comme les autres élèves Han ou Yi des autres lycées. De plus, cet étiquetage de l'"*élève du premier modèle*" a été assimilé au "*mauvais élève*". Ils sont non seulement jugés par le public, mais en plus ils ont perdu la confiance en eux-mêmes et se sous-évaluent.

Conclusion

Au total, on est en droit d'exprimer des doutes sur l'intérêt pédagogique présenté par le modèle 1 du bilinguisme en Chine. Au

risque d'engendrer l'effet pervers de diviser plutôt que de rassembler la population scolaire s'ajoute le fait qu'il ne semble pas apporter de valeur ajoutée bénéficiant à des élèves d'un niveau scolaire faible qui ne trouvent pas dans la voie empruntée les avantages escomptés, même grâce à l'artefact de seuils d'admission moins élevés que pour les autres élèves.

Tout en sachant le rôle important de ce système d'enseignement bilingue dans la préservation de la diversité culturelle à Liangshan, nous nous sommes penchés principalement sur l'analyse de l'aspect instrumental de ce système dans l'amélioration de la scolarisation des élèves Yi de la Préfecture. Dans nos enquêtes, nous constatons que le 2ème modèle de l'enseignement bilingue est devenu formel dans la mesure où la langue minoritaire comme matière est largement délaissée par les élèves Han, voire par les Yi eux-mêmes, qui ne manifestent pas d'intérêt pour la langue yi. Le premier modèle de l'enseignement bilingue, quant à lui, apparaît davantage comme un leurre idéologique destiné à préserver une diversité culturelle de façade que comme un moyen véritable de compenser les inégalités qui frappent les élèves Yi.

D'après les propos d'une enseignante de collège Han confirmés par une de ses collègues Yi, l'utilité de la langue yi comme outil pour faciliter la compréhension dans l'enseignement en mandarin est surtout valable à l'école primaire. À partir du collège, selon nos enseignants, la difficulté dans la compréhension du mandarin disparaît chez la majorité des élèves Yi. De plus, les témoignages recueillis confirment que l'écrit de la langue yi est maîtrisé par peu de gens dans la société yi et que la majorité des Yi ne savent ni lire ni écrire cette langue. Par contre, ils savent tous la parler mais dans des idiomes si différents que la standardisation est indispensable : « À vrai dire, nos élèves Yi sont presque tous illettrés en yi. Ils savent parler mais ils ne savent ni lire ni écrire. De plus, leur langue parlée est très loin de la langue écrite standard. L'objectif de ce cours est de standardiser leur langue écrite». Le découragement de l'enseignante Yi s'exprime sans équivoque dans son adresse aux élèves : « C'est honteux! Vous n'arrivez pas à bien apprendre le mandarin, mais en tant que Yi, vous n'arrivez même pas à bien apprendre le yi », ou encore « Bien que je sois Yi, leurs cours de chinois et de mathématiques en yi me sont quasi incompréhensibles. Même les

termes comme addition, soustraction, multiplication, division, etc., sont traduits en yi. Ces langages écrits ne sont pas compréhensibles sans explication des enseignants. Ils sont trop loin de notre langue parlée dans la vie quotidienne ». D'un point de vue pratique, apprendre cette langue à l'école n'apporte pas davantage d'opportunités aux élèves Yi dans leur future insertion professionnelle. Si un enseignant est bilingue en mandarin-yi, cela permet aux élèves de mieux comprendre le contenu enseigné avec le mandarin. Maîtriser le mandarin, ce qui est loin d'être problématique pour les Yi, signifie non seulement l'acquis de la langue commune en Chine, mais aussi l'accès à 99% de ses publications et de ses informations. En même temps, la maîtrise du mandarin permet d'avoir une mobilité sur l'ensemble du territoire chinois. (MA Rong: 2007, pp. 11-17)

Si le modèle bilingue 1 apparaît davantage comme une impasse pédagogique que comme une solution, le bilinguisme reste à l'ordre du jour en Chine. Il a vocation à contribuer à un projet politique d'unité dans la diversité tournant le dos au modèle monolingue qui caractérise la tradition française.

Bibliographie

1. CARPENTIER, C. (1997). La langue : norme instrumentale ou norme politique. In CARPENTIER, C. (Dir.), *Langue, École, Identités*. Paris: l'Harmattan.
2. JULIA, D. (1981). *Les trois couleurs du tableau noir- La Révolution*. Paris: Belin.
3. CHEN Shilin, BIAN Shiming & LI Xiuqing. (Dir.) (1985). *Monographie en langue Yi*. Beijing: Édition du *minzu*. 陈士林，边仕明，李秀清著，1985，《彝语简志》，北京：民族出版社。
4. MA Rong. (1999). De l'éducation des minorités en Chine et l'enseignement bilingue. *La recherche du minzu en Nord-Ouest*, 1. Collecté à l'ouvrage du MA Rong. (Dir.). (2001). *Minzu* et développement social (pp. 225-263). Beijing: Édition du *minzu*.
5. 马戎,"论中国少数民族教育与双语教学"，本文原刊载于《西北民族研究》1999年第1期,后收入马戎著《民族与社会发展》(2001年民族出版社) 第225-263 页。
6. DENG Chenglun. (Dir.). (1998). *La recherche et la pratique de l'enseignement bilingue Yi-mandarin à Liangshan*. Chengdu: Édition du *minzu* au Sichuan. 邓成伦，1998年，《彝汉双语教学研究与实践》，成都：四川民族出版社
7. MA Rong. (2007). Réflexion sur l'enseignement bilingue d'un point de vue sociologique. *Journal de l'Université du minzu du Yunnan*, 6, 11-17. 马戎，2007,"从社会学的视角来思考双语教育"，《云南民族大学学报》，2007年第6期，第11-17页。
8. QUMU Tiexi. (1999). L'enseignement bilingue dans la Préfecture des Yi de Liangshan. *Recherche en éduction des minzu*, 2. 曲木铁西，1999年，"凉山彝族自治州的双语教育"，《民族教育研究》，第二期。
9. QUMU Tiexie. (Dir.). (2000). *La recherche sur l'éducation traditionnelle de la société Yi de Liangshan et son développement de l'éducation moderne*. Beijing: Édition du *Minzu*. 曲木铁西，2000年，《凉山彝族社会传统教育与现代教育的发展研究》，北京：民族出版社。
10. TENG Xing. (Dir.). (2001). *Le changement culturel et l'enseignement bilingue*. Beijing: Édition en Science de l'éducation.腾星，2001，《文化变迁与双语教育---凉山彝族社区教育人类学的田野工作与文本撰述》，北京：教育科学出版社。
11. Bureau de l'éducation de la Préfecture de Liangshan, 2005, *Décision sur le renforcement et l'amélioration de l'enseignement bilingue [2005]3, dans* Recueil des documents officiels en éducation du minzu.凉山彝族自治州教育局编印：《民族教育重要文献汇编》，《凉山州人民政府关于进一步加强和改进双语教学工作的决定》（凉府发[2005]3号，2005年1月26日）。

12. L'équipe pour l'élaboration des manuels scolaires en langue Yi, *Statistiques sur l'élaboration des manuels scolaires en langue Yi, dans* Empruntes. 四川省凉山彝文教材编译室编印: 《足迹》，《凉山彝文教材编译室教材编译情况统计表》。
13. L'équipe de rédaction sur l'historiographie des Yi, 1987, L'historiographie des Yi, Kunming: Édition du peuple au Yunnan. 《彝族简史》编写组：1987，《彝族简史》，昆明：云南人民出版社。
14. *Rapport issu de la première Conférence nationale sur l'éducation des minzu organisée par le Ministère national de l'éducation(adopté au 23 novembre 1951), dans* Recueil des documents politiques du *minzu,* 1953, Beijing: Édition du peuple. 《中央人民政府教育部关于第一次全国民族教育会议的报告》（一九五一年十一月二十三日在政务院第一百一十二次政务会议上的报告，並经同次会议批准）”，《民族政策文献汇编》，北京：人民出版社，1953年。